Patriotismes

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 436

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DANS LES KIOSQUES

Pour et par des femmes

On connaissait l'essor de la presse féminine allemande; nous en avons souvent fait état dans ces colonnes. Mis à part quelques monuments classiques, la presse féminine (iste) française paraissait plus discrète. Le lancement du nouveau mensuel « F Magazine » qui, pourvu que les publicitaires lui prêtent vie, trouvera quelques échos en Suisse romande, à l'image d'autres publications francophones, nous donne l'occasion de faire le point (suivant en cela « Libération » du 4 janvier, auquel vous vous rapporterez pour plus de détails).

Outre-Jura, la « nouvelle presse des femmes » est extraordinairement vivante, si elle ne fait pas beaucoup de bruit. En 1977, cinq nouveaux titres sont venus s'ajouter aux anciens, à ceux qui avaient tenu le coup de la récession (disparus : « Le Torchon brûle », « Les Nouvelles féministes » et « Les Pétroleuses »), soit « Sorcières », « L'Information des Femmes », « Choisir » et « Femmes travailleuses en lutte ».

Détaillons ces cinq nouvelles publications; et tout d'abord, trois revues :

— « Questions féministes » (Editions Tierce, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris) : « Une revue théorique, féministe et radicale; le collectif de rédaction est composé d'une dizaine de femmes, universitaires en majorité. Une des premières revues de ce genre dans le « nouveau féminisme ».

— « Les Cahiers du Féminisme » (10, impasse Guéménée, 75004 Paris) : « Publiés par la Ligue communiste révolutionnaire, « Les Cahiers du Féminisme » se veulent un instrument militant au sein des luttes de femmes, de la construction d'un mouvement autonome de femmes, partie prenante du combat de la classe ouvrière pour le socialisme ». Création en septembre dernier lors de la conférence des femmes de la LCR.

— « La Revue d'en face » (46, rue Sainte-Anne, 75002 Paris). De tout un peu, semble-t-il.

Et deux mensuels :

— « Histoire d'Elles » (11, rue Boulard, Paris 14e) : « Créé en mars 1977 à l'initiative d'un collectif de femmes d'horizons très divers; certaines travaillent dans la presse, d'autres dans l'édition, à l'université, quelques-unes sont au chômage... Le collectif parisien travaille avec quelques femmes ou groupes de région; leur caractéristique : la non-spécialisation ».

— « Des Femmes en Mouvement » (70, rue des Saint-Pères, Paris). Fait suite au « Quotidien des Femmes ». Au sommaire du dernier numéro paru : un dossier sur l'Allemagne — Profession : agricultrice ? — Mouvements : des grèves de femmes, la lutte des femmes noires, le viol, mouvement en Italie, des lycéennes font leur journal — Rencontre autour d'Albert Nobs — Pages culturelles. Cette revue est édité à l'initiative du collectif « Politique et psychanalyse ».

A noter que, parmi les ancêtres que nous signalions plus haut, tant « Choisir » que « L'Information des Femmes » sont aux prises avec quelques difficultés : « Choisir » manque d'argent et de forces rédactionnelles (les procès coûtent cher au mouvement Choisir); « L'Information des Femmes », qui est une des revues les plus anciennes du mouvement des femmes à subsister aujourd'hui, subit le contrecoup des conditions d'existence précaire qui furent les siennes pendant deux ans et demi; certaines femmes estiment que la pluralité de l'information qui fut l'objectif principal de la publication jusqu'ici, ne peut plus être tenue.

Est-il besoin de préciser que ces divers journaux n'ont rien à voir, quant au style et aux méthodes de travail, avec le nouveau « F Magazine », lancé à l'américaine (premier numéro tiré à 450 000 exemplaires), à coup de campagnes de promotion qui se répartiront sur toute l'année en cours.

— Revenir à l'actualité de la presse quotidienne dans notre pays, c'est signaler en tout cas, dans le dernier numéro du magazine du « Tages Anzeiger », un article signé Roland Eckert et consacré à un sujet brûlant, la lutte contre le terrorisme (une thèse : les dangers inhérents au terrorisme pourraient être moins considérables que ceux que fait courir aux libertés individuelles la lutte contre les terroristes menée au nom de l'Etat de droit).

— Dans le magazine de la « Basler Zeitung » du week-end dernier, le récit d'un journaliste anglais admis à prendre le thé avec Idi Amin Dada.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Patriotismes

On a beaucoup parlé de patriotisme, à l'occasion des fêtes de fin d'année, dans les différents messages que nos autorités nous ont adressés, ou à propos des discussions (télévision) sur le film de Dindo, *« L'exécution du traître S. »* (à propos, avez-vous lu le livre de Meienberg, paru en traduction aux éditions Zoé ? — qu'attendez-vous ?)... J'ai le regret de dire que tout cela n'était vraisemblablement que paroles, que le patriotisme est aussi suranné que l'amour courtois !

A ce propos, deux anecdotes :

— Des amis italiens ayant exprimé le désir d'avoir un disque ou une mini-cassette avec le chant patriotique, ou le Cantique suisse, ou le « Peuple des bergers » — aux fins de l'écouter le 1er août (tous les goûts sont dans la nature, et il faut dire que mes amis italiens ont double nationalité), je me suis rendu dans un magasin de disques, m'attendant à devoir choisir, selon quels critères, je me le demandais, entre la version proposée par l'Echo des Alpes et celle du *Männerchor* de Niderbipp ou d'Oberbipp ou de Brenzikhofen, ou encore celle de la chorale Perce-Oreilles ou de la fanfare de Goumoens-le-Jux ou de Chouilly-les-patates... Eh bien rien ! Pas plus de Cantique suisse que de pépites d'or sur ma

main ! Ni en disque, ni en cassette. « Je vais regarder dans le catalogue... Non ! Nous n'avons rien. Des airs tyroliens chantés par le Yodlerklub de Würenlingen (les « Würenlingener » et les « Würenlingenerinnen », à supposer que ces dames yodellent elles aussi !), ça ne ferait pas votre affaire ? Non ? Je regrette... » L'air de me considérer comme un débile mental ! Et cela, non pas dans un magasin, mais dans deux, trois, quatre ! Rien ! Les chants patriotiques, l'industrie du disque s'en fout, s'en contre-fout et s'en archi-fout — pour citer Flaubert ! Parlez-nous plutôt de Tino Rossi et de Claude François.

Gotthelf : au travail !

— Ayant imprudemment promis à quelqu'un — un pasteur, mais j'aime mieux que ça ne se sache pas... — un article sur le pasteur de Lützelflüh (résidence des Lüzelflühener et des Lützelflühenerinnen — on voit mal de Gaulle faire carrière dans le coin : « Françaises ! Français !... »), connu sous le nom de Jeremias Gotthelf, l'un de nos plus grands écrivains suisses allemands, l'un des plus grands prosateurs allemands du XIXe siècle, l'étonnant romancier qui a réussi à écrire des histoires pour détourner les paysans bernois de l'ivrognerie — et à ne pas écrire des navets ! incroyable, ça, même Balzac, même Tolstoï n'y seraient pas parvenus — je me suis rendu dans une librairie pour essayer de me documenter. Rien ! Vous ne trouvez dans nos librairies pas une seule étude sur Gotthelf, ni en français (admettons...), ni en allemand. Parlez-moi des quelque vingt mille livres, thèses, etc. sur Rousseau, ou sur Stendhal, ou sur Baudelaire ! Parlez-moi d'une monographie sur Brel ou sur Aznavour. Sur Gotthelf, zéro. Rien chez les Français (sinon une thèse parue à Paris en 1953, en vente chez l'auteur !), rien chez nous ! Du moins, je n'ai rien trouvé.

Je serai contraint, pour finir, d'écrire quelque chose moi-même. Mais je préférerais que vous vous y mettiez : après tout, chacun son tour !

J. C.

COURRIER

Esclaves de l'expansion

Amorcé dans deux précédents numéros (433 et 435) de DP, un débat sur la forme d'expansion que nous désirons prend forme. La parole, ci-dessous, à un lecteur ! (Réd.)

(...) Tout d'abord une question : existe-t-il vraiment une liaison de cause à effet entre « dilution du pouvoir » et « récession/expansion économique » ?

Il conviendrait en premier lieu de définir le premier terme envisagé. Entend-on par là : pouvoir de l'argent en tant que moyen d'acquisition de biens ou aussi pouvoir de décision ? Si l'on prend en compte la première définition, alors je suis persuadé que, même en période de récession économique, le fossé entre riches et pauvres peut s'élargir... au moins autant qu'en période d'expansion. Si c'est du pouvoir du décision qu'il s'agit, ou plus modestement du pouvoir de participation, il n'est pas certain que, librement, les personnes intéressées le recherchent davantage dans un climat économique ou dans l'autre (...)

Un deuxième point à discuter serait cette croyance en un âge d'or économique situé dans le passé, tout à fait dans le style de la mode « rétro » actuelle. Dans la réalité, le « retour à un mode de vie raisonnable et plus humaine » me paraît illusoire dans la mesure où la situation ancienne camouflait malgré elle un grand nombre d'injustices, d'inégalités et de manques plus ou moins apparents. Le retour en arrière n'est en effet pas une solution satisfaisante pour tous ceux qui ont été touchés dans leur situation professionnelle, ni pour certains jeunes en quête d'un travail.

Reste en troisième lieu, et c'est cela qui me semble le plus intéressant à définir, ce que peut être le « travail à faire ». Il me paraît aussi indispensable de rechercher ce qui est réellement utile et pour qui. Voyez la multitude des situations : enfants, jeunes, adultes isolés, familles, personnes âgées, etc.; ce qui est utile pour l'un pourra paraître comme un gadget superflu pour l'autre; ce qui semblera, à un moment donné, un minimum de confort et de liberté d'action pour l'un, sera dérisoire ou farfelu pour un autre. En tout état de cause, les conditions matérielles de l'ensemble d'une population ne changent que lentement et ce qui me semble inquiétant, c'est cette réorientation soudaine et drastique des esprits, ce virage brusque à 180 degrés, cet abandon soudain et collectif du paradigme ancien qui fait passer en un temps incroyablement bref, dans le domaine économique, de l'expansion à la récession, dans le domaine de l'emploi, de la pénurie à la pléthore. N'y a-t-il là derrière aucune manipulation de l'opinion d'autrui ? Ne fait-on pas passer pour une nécessité absolue, parfois naïve, parfois intéressée, ce qui n'est peut-être qu'une peur irrationnelle de l'inconnu ou plus simplement une réaction de crainte et de paresse intellectuelle face à ce qui est différent du « statu quo » et par là même encore mal connu ?

L'existence de limites à l'exploitation des ressources naturelles a toujours existé; ceux qui essayaient de le rappeler n'étaient plus entendus. Est-ce une raison pour créer de façon aussi massive une psychose de catastrophe ? La répartition des rôles économiques à l'échelle de la planète est en mutation. Est-ce une raison pour renoncer à s'adapter de façon nuancée à la situation nouvelle ?

Il semble finalement clair que chacun doit pouvoir participer suivant ses possibilités à la prise de décisions concernant les sujets qui le touchent directement, soit au niveau de la famille, de l'environnement, du travail, de la commune, de la région, ou même du pays qu'il habite. C'est une exigence intrinsèque à ce que l'on doit appeler la qualité de la vie. De même la liberté de consacrer tout ou partie de ses loisirs à la communauté d'intérêts et/ou à l'affinité d'esprit qui lui est propre, et cela indépendamment des circonstances économiques du moment.

Aldo Venezia